

Festival La huitième édition du festival de « Musiques en perspectives » s'est achevée dimanche

Montfaucon a coupé le son



■ La soirée de clôture était assurée par les « Cristofori Singers ». Avec les danseurs de la compagnie « Le Bal Mabile » pour illustrer chorégraphiquement les Liebeslieder de Brahms.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

LA HUITIÈME ÉDITION du festival de musique de Besançon Montfaucon s'est achevée dimanche soir au Grand Kursaal sur des notes passionnées. La soirée « Love songs » mettait au programme des Liebeslieder de Johannes Brahms. Heleen Koele, soprano, Elsbeth Gerritsen, alto, Steven van Gils, ténor et Jasper Schweppe, basse, les « Cristofori Singers » étaient accompagnés au piano à quatre mains par Wolfgang Brunner et Arthur Schoonderwoerd.

Ce dernier, directeur et directeur artistique du festival, sort épuisé mais heureux de quatre jours placés sous le signe des musiques. Difficile pour lui de cerner les moments les plus intenses. « Mais j'avoue que la soirée d'ouverture, le concert Medi-

terraneo par L'Arpeggiata dirigé par Christina Pluhar, a été formidable. On a retrouvé des notes de musique contemporaine et de musique du monde dans ces partitions. On pense souvent que les musiques anciennes sont peu accessibles, qu'elles sont élitistes. La soirée de jeudi a prouvé le contraire. »

Arthur Schoonderwoerd pourrait avoir un commentaire élogieux pour chaque rendez-vous de cette édition. « Je pense à la randonnée concert. Les gens ont fait dix-neuf kilomètres de marche avant la représentation. Ils étaient épuisés. Mais bizarrement, ils ont fait preuve d'une écoute très particulière. »

Le rendez-vous proposé chaque année par l'association « Musiques en perspectives » est ainsi, curieux, diffé-

rent, joyeux. « On commence à comprendre que ce festival est un bijou, par sa programmation mais aussi par la convivialité. » Combien de festivals en effet ont su, en toute simplicité, héberger des artistes, de peinture mondiale, chez des bénévoles ? « C'est ainsi que naissent de belles histoires d'amitié. Cette année, la soprano Johannette Zomer a été hébergée dans une famille dont le mari pratique l'aviation. Il lui a fait survoler la région... Une fois encore, je tiens à remercier la centaine de bénévoles qui se sont investis sans compter. »

Le rideau de la huitième édition baissé, il est temps de penser à la neuvième édition. Mais Arthur Schoonderwoerd ne peut pas, hélas, donner des pistes sur la prochaine programmation. « Nous sommes dépen-

dants des collectivités qui nous financent. Chaque année, nous sommes dans l'attente. Pour bien faire, il faudrait des financements sur trois ans, afin de pouvoir réserver les grands noms que nous aimerions faire venir en Franche-Comté. » Le directeur du festival appelle également de ses vœux plus de moyens. « Nous avons une unique CDD dont le contrat va s'achever. Nous ne savons pas si nous allons pouvoir reconduire le contrat. Dans l'idéal, il faudrait deux ou trois personnes. Notre budget communication représente 6 % de notre budget. Pour un festival comme le nôtre, il faudrait 30 %. » Le festival de Besançon - Montfaucon plaît par sa simplicité. Mais la simplicité a également un prix.

Eric DAVIATTE